

...

➤ CARRIÈRE MILITANTE

Depuis une dizaine d'années, la sociologie du militantisme a été profondément renouvelée par une conception du militantisme comme activité sociale inscrite dans le temps et qui articule des

phases d'enrôlement, de maintien de l'engagement et de défection. D'où le recours à l'expression de carrière militante qui renvoie directement à la tradition interactionniste de l'école de Chicago.

LA NOTION DE CARRIÈRE

La notion de carrière est mise en œuvre par Everett Hughes (1958) pour appréhender les étapes d'accès et d'exercice d'une profession comme une suite de changements objectifs de positions et la série des remaniements subjectifs qui y sont associés. Comme le souligne Howard Becker, le concept de carrière chez Hughes renvoie à deux dimensions : « dans sa dimension objective, une carrière se compose d'une série de statuts et d'emplois clairement définis, de suites typiques de positions, de réalisations, de responsabilités et même d'aventures. Dans sa dimension subjective, une carrière est faite de changements dans la perspective selon laquelle la personne perçoit son existence comme une totalité et interprète la signification de ses diverses caractéristiques et actions, ainsi que tout ce qui lui arrive » (Becker, 1985, p. 121).

Appréhender les processus et la dialectique permanente entre histoire individuelle, institution et contextes exhibe le produit concret de ce que les acteurs font en étant faits. Cette approche permet de reconstruire « une succession de phases, de changements de comportements et de perspectives de l'individu. Chaque phase requiert une explication et une cause agissant pendant l'une des phases de la séquence et pouvant avoir une importance négligeable pendant une autre phase [...]. L'explication de chaque phase constitue donc un élément de l'explication du comportement final [...]. La variable qui prédispose un individu à aborder une phase déterminée peut ne pas agir parce que celui-ci n'a pas atteint le stade du processus qui permet de franchir ce pas » (Becker, 1985, p. 45-46).

Cette perspective est au cœur de la célèbre analyse menée par Becker de la carrière déviante des fumeurs de marijuana, mais aussi de récentes recherches sur des phénomènes aussi divers que les processus de séparation conjugale (Vaughan, 1986), les hommes qui se féminisent (Ekins, 1997), ou encore l'anorexie (Darmon, 2003, 2008).

Appliquée à l'engagement politique, la notion de carrière permet de comprendre comment, à chaque étape de la biographie, les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes et comportements passés et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir, resituant ainsi les périodes d'engagement dans l'ensemble du cycle de vie. La notion de carrière permet donc de travailler ensemble les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements le long du cycle de vie (défection(s) et déplacement(s) d'un collectif à l'autre, d'un type de militantisme à l'autre) et de la rétraction ou extension des engagements (Fillieule, 2001).

L'analyse de carrière implique la prise en compte de deux dimensions essentielles des identités sociales. Celle, dans une perspective diachronique, de la *transformation des identités* et des mécanismes sociaux à l'œuvre dans ces transformations ; celle, dans une perspective synchronique, de la *pluralité des sites d'inscription* des acteurs sociaux.

Dans *Miroirs et Masques* (1992), Anselm Strauss expose la manière dont, en fonction des modifications de la structure sociale et des positions successives des acteurs dans cette structure, avec tout ce que cela produit aux différentes étapes de la biographie en termes d'interprétation subjective des changements vécus, les identités sont susceptibles de se modifier durablement. Il analyse ainsi ce qu'il appelle les « changements institutionnalisés » (changements

de statut provoqués par exemple par l'entrée dans la vie active, le mariage, etc.) et les « accidents biographiques » (crises, échecs, deuils, etc.) en mettant particulièrement l'accent sur les processus de « désidentification » et « d'initiation » qui peuvent produire des changements durables et irréversibles des identités, c'est-à-dire des représentations, des attitudes et des motifs.

Quant à la notion de pluralité, elle renvoie, chez Strauss et dans la continuation de George H. Mead, à l'idée que l'inscription des acteurs sociaux dans de multiples mondes et sous-mondes sociaux est une des caractéristiques fondamentales de la vie sociale contemporaine (Strauss, 1993, p. 41-43). D'où l'idée selon laquelle les organisations militantes se composent aussi d'individus insérés dans une multiplicité de lieux de l'espace social. Ils sont donc en permanence soumis à l'obligation de devoir se plier à différentes normes, règles et logiques pouvant parfois entrer en conflit et doivent se plier à des principes de socialisation intériorisés hétérogènes, voire contradictoires (Lahire, 2002).

UNE ANALYSE CONFIGURATIONNELLE

Ce constat d'un lien entre contextes sociaux et activation ou mise en sommeil des dispositions renvoie à l'idée qu'une propriété sociale – le sexe, l'âge, le statut professionnel – n'a de capacité explicative que pour autant qu'on la resitue dans la configuration dans laquelle elle s'actualise. Cette configuration doit se lire à trois niveaux.

D'abord *au niveau du contexte politique*. C'est en effet en fonction de la valorisation sociale, à tel moment du temps et dans tel secteur de l'activité militante, de tel ou tel modèle du « bon militant » que certaines propriétés sociales et dispositions seront dévaluées ou au contraire favorisées. La valeur sociale d'une cause, aussi bien que

des manières d'y contribuer varie en fonction des transformations de l'espace dans lequel celle-ci s'inscrit.

Ensuite, *au niveau des idiosyncrasies*, puisque c'est dans la succession des rencontres entre des propriétés sociales et des contextes variables de socialisation que se forment les dispositions. Par exemple, le sexe ne constitue pas *en soi* une variable explicative du rapport au politique et à l'engagement, même si l'on note toujours une différence sexuée dans les niveaux et les modes d'engagement. La prise en compte en revanche des effets de l'appartenance à une catégorie de sexe dans un sous-monde social donné, à telle ou telle étape de la biographie, permet de saisir avec finesse la dimension sexuée des répertoires de schèmes de perception et d'habitudes (Fillieule, 2009).

Enfin, *au niveau meso des organisations*, il faut examiner les logiques sociales et politiques de sélection et d'orientation des activités mises en œuvre par les organisations, afin de saisir les valorisations variables des attributs sociaux de leurs membres. Hans Gerth et Charles Wright Mills (1954) ont proposé un ensemble d'outils conceptuels permettant de penser ces relations entre individus et institutions. On en tire trois enseignements :

En premier lieu, le constat que l'engagement dans des activités militantes est le produit d'un ajustement entre la demande et l'offre de militantisme. Cette offre ne se réduit pas à la diversité des causes disponibles à un moment donné. Elle renvoie aussi à la manière dont les groupements sollicitent ou découragent les engagements au moyen de leur image publique et d'un ensemble d'outils de sélection constituant autant de barrières à l'entrée ou de filtres propres à orienter les impétrants, qui vers la sortie, qui vers tels ou tels rôles plutôt que tels autres.

En deuxième lieu, si l'on considère avec Gerth et Mills qu'une institution est une organisation de rôles distincts et hiérarchisés

auxquels les membres doivent se conformer, il est raisonnable de penser que l'intériorisation de ces rôles passe par des mécanismes d'apprentissage et de socialisation secondaire dont il faut étudier la prégnance – de « l'alternation » (Berger et Luckman, 1986) aux adaptations stratégiques et distanciées – et la durabilité, du point de vue des conséquences biographiques dans l'ensemble des sphères de vie.

En conséquence, cette distinction analytique entre *effets de sélection* et *effets de la durée* (Fillieule, 2001), qui n'est pas éloignée de la notion de carrière morale chez Erving Goffman (1975), renvoie d'une part, à *la sélection des personnes* (incitations et barrières à l'entrée, orientations des activités) et d'autre part à *la socialisation organisationnelle*, c'est-à-dire aux effets socialisateurs multiples de la militance, lesquels sont en partie déterminés par les règles et modes de fonctionnement des organisations, entendues comme univers de contrainte (statuts, activités proposées ou réservées, *leadership*, etc.).

LA SOCIALISATION INSTITUTIONNELLE

Selon Gerth et Mills, « les institutions sélectionnent et éjectent leurs membres en fonction d'une grande variété de règles formelles et de codes informels. Les critères formels permettant d'assumer ou d'abandonner un rôle peuvent être des critères spécifiques comme l'âge, le sexe, l'état de santé » (1954, p. 165). Dans le champ des activités militantes, la sélection des personnes peut s'opérer de manière plus ou moins formelle et insidieuse en fonction d'attributions explicites ou implicites. Doug McAdam en donne un exemple frappant dans son analyse des dimensions genrées du recrutement de volontaires en vue du *Freedom Summer* de 1964 (McAdam, 1992).

Au-delà des mécanismes de sélection, les organisations opèrent également tout un travail de socialisation de leurs membres, entendu comme une *prise de rôle*, laquelle permet à l'individu d'accomplir correctement ses tâches et d'identifier les rôles auxquels il a affaire. Cette socialisation secondaire peut parfois prendre la forme d'inculcations *explicites*, dont le but est d'homogénéiser les catégories de pensée des militants et leur façon d'agir au sein et au nom de l'organisation (Siblot, 2002, 2003), mais, la plupart du temps, savoir-faire et savoir-être militants renvoient à un « sens pratique » qui opère en dehors de la conscience connaissante (Bourdieu, 1980). Si, pour reprendre Gerth et Mills, « les institutions impriment leur marque sur l'individu, modifiant sa conduite externe aussi bien que sa vie intérieure » (1954, p. 173), il faut donc s'intéresser à la fois au contenu et aux modalités du processus de socialisation institutionnelle. Trois dimensions sont ici à distinguer.

L'acquisition de *ressources* – savoir-faire et savoir-être – d'une part. La participation à une activité militante peut permettre d'acquérir des ressources, évidemment variables en fonction des capitaux détenus par ailleurs et antérieurement à l'engagement, et donc générer des rétributions.

L'acquisition d'une *idéologie* d'autre part. En effet, la socialisation secondaire peut porter aussi sur l'intériorisation d'une vision du monde, de la place du groupe dans ce monde et de sa place dans ce groupe. Les collectifs militants sont en effet régis « par des règles écrites et non écrites, où se transmettent des habitudes et des modes de croire, largement intériorisés par ses militants et responsables » (Lefebvre et Sawicki, 2006, p. 42-43). À ce propos, l'observation des pratiques permet de voir comment les institutions légitiment certains types de discours et de pratiques – au détriment d'autres, et comment, face à ces contraintes, les membres ne disposent pas des mêmes ressources pour infléchir ou renouveler les idéologies dominantes.

Ici, les ressources proprement institutionnelles – comme l'exercice d'une fonction de *leadership* formel ou informel, une proximité ou une appartenance aux cercles dirigeants, une légitimité militante fondée sur l'ancienneté ou les « faits d'armes » – mais aussi sociales et constituées en dehors des rétributions offertes par l'organisation – capacité d'expertise ou autorité morale liée par exemple au métier exercé – sont déterminantes de la capacité à résister et éventuellement à redéfinir les visions du monde imposées par l'organisation. La socialisation au sein des organisations passe enfin par une redistribution plus ou moins profonde des *réseaux de sociabilité*, dans la sphère militante comme dans les autres sous-mondes sociaux, ce qui implique un travail sur les *identités individuelles et collectives*. Les travaux de psychologie sociale sont précieux pour comprendre les mécanismes par lesquels la *cohésion* d'un groupe est assurée. La cohésion, définie comme les liens affectifs entre les individus et l'attachement émotionnel repose sur les deux mécanismes de la *renonciation* et de la *communion* (Kanter, 1972). La renonciation désigne le retrait de toute relation sociale en dehors du groupe. La communion marque toutes les manières de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté soudée par la mise en œuvre d'une dialectique unanimité-exclusion. L'assurance de la cohésion passe aussi par des moyens et des techniques de contrôle des plus douces aux plus radicales, comme la mortification et le renoncement. La mortification renvoie à la renonciation à ses désirs et à ses intérêts, à l'abandon de l'identité privée au profit d'une identification au groupe. Le renoncement renvoie de son côté au dévouement sans condition à une autorité, à l'intériorisation par les membres de ce que dit et de ce que veut le groupe.

Olivier FILLIEULE

Renvois :

Conséquences biographiques de l'engagement, Désengagement, Genre et militantisme, Identité collective.

Bibliographie :

- BECKER (Howard), *Outsiders* [éd. originale, *Outsiders*, New York (N. Y.), 1963], Paris, Métailié, 1985.
- DARMON (Muriel), « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 82 (2), 2008, p. 149-168.
- EKINS (Richard), *Male Femaling. A Grounded Theory Approach to Cross-Dressing and Sex-Changing*, Londres, Routledge, 1997.
- FILLIEULE (Olivier), « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), février-avril 2001, p. 199-215.
- FILLIEULE (Olivier), « Travail militant, action collective et rapports de genre », dans Olivier Fillieule et Patricia Roux (dir.), *Le Sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.
- GERTH (Hans) et MILLS (Charles Wright), *Character and Social Structure. The Psychology of Social Institutions*, Londres, Routledge, 1954.
- KANTER (Rosabeth Moss), *Commitment and Community. Communes and Utopias in Sociological Perspective*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1972.
- STRAUSS (Anselm L.), *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme* [éd. originale, *Mirrors and Masks. The Search for Identity*, New York (N. Y.), Free Press, 1959], Paris, Métailié, 1992.
- STRAUSS (Anselm L.), *Continual Permutations of Action*, New York (N. Y.), Aldine de Gruyter, 1993.

VAUGHAN (Diane), *Uncoupling. Turning Points in Intimate Relationships*, Oxford, Oxford University Press, 1986.